



L'ÉTENDUE DES SENTIMENTS

À la frontière de l'œuvre filmée, peinte et photographiée, le travail d'Anne-Sophie Emard codifie une narration sous forme d'écho étrangement harmonieux entre personnages condamnés à l'absence et nature désertée.

Le Frac Auvergne investit pour la troisième année consécutive le Domaine royal de Randon pour une exposition consacrée à Anne-Sophie Emard. Cette jeune photographe et vidéaste a déjà derrière elle un parcours conséquent. Après avoir obtenu son diplôme en 1997 à l'École supérieure d'art de Clermont Métropole, elle est partie vivre en 2003 à Montréal dans le cadre d'une résidence d'artiste de l'Institut français. Elle fait aujourd'hui partie des collections du Frac Auvergne et du Musée d'Art Roger-Quilliot qui lui a consacré une exposition personnelle en 2007. Dans le cadre de la manifestation Paris Photo 2012, où David Lynch était invité, son travail a été remarqué par le

cinéaste qui a sélectionné l'une de ses photographies pour le catalogue « Vu par David Lynch » édité à cette occasion.

Héroïnes d'emprunt

De fait, l'inspiration d'Anne-Sophie Emard emprunte pour une grande part au cinéma, comme l'indique le titre même de son exposition à Randon, « Seuls les amants restent en vie », en référence au dernier film de Jim Jarmusch, *Only Lovers Left Alive*. Par le choix des images qu'elle a dû faire pour composer chacune des œuvres de cette série, l'artiste prolonge à sa façon l'atmosphère unique de cette histoire de vampires décausés, dan-

dys, tournant le dos à un monde auquel ils ne comprennent plus rien.

La plupart des personnages montrés par Anne-Sophie Emard semblent étrangement absents à leur propre présence. Tournant le dos, fuyant, regardant ailleurs, occupés en deux, chassés et en même temps accrochés par notre regard, ils deviennent des fragments d'eux-mêmes à partir desquels le spectateur tente de recomposer des personnalités entières à partir de ses propres critères de jugement. Cette présence/absence poïe est d'autant plus frustrante que le sentiment de déjà-vu à leur contact est puissant. Car Anne-Sophie Emard aime à prélever dans des images de films des héroïnes - d'emprunt -

pour ses futures mises en scène : Kate Winslet, Monica Vitti, Julie Delpy, Faye Dunaway, Julianne Moore, Tippi Hedren sont parmi elles. Ces emprunts, parfaitement assumés et identifiables comme tels, servent à composer une forme de diptyque, œuvre « deux-en-un » où s'établit une harmonie étrange et déroutante entre la présence pleine de faux semblants du personnage et un paysage vide d'humanité, aussi vide d'humanité que le personnage lui-même qui lui est adjoïnt comme fortuitement. À eux deux, cependant, et c'est en ceci que le travail d'Anne-Sophie Emard gagne en puissance, ils deviennent cinématographiques par contamination. L'artiste fait appel à « l'effet Koulechov », procédé employé au cinéma et qui consiste à faire interagir deux plans successifs dans le montage.

DE BEAUBOURG AU CHÂTEAU DE SABLE

Reconciliant le banal et le monumental, Philippe Cognée impose, par un recours à la technique, sa propre échelle de valeurs.

Préalablement à toute observation des sujets traités par Philippe Cognée, le spectateur doit s'arrêter à la technique très particulière utilisée par ce peintre. Elle consiste à reproduire une photographie en utilisant une encaustique de pigments mélangée à de la cire d'abeille. L'image est peinte à chaud. Puis l'en-

caustique est chauffée une seconde fois à l'aide d'un fer à repasser appliqué sur l'œuvre préalablement recouverte d'un film plastique. La cire fond à nouveau, l'image se floute. Le plus banal des sujets représentés, une cabane de chantier, par exemple, gagne ainsi en profondeur et peut rejoindre dans une échelle des valeurs recalculée un Beaubourg ou un château de sable. Car une même alerte tectonique semble les avoir frappés et être à même de les fragiliser. Beaubourg, édifice qui longtemps a fait s'interroger les Parisiens sur son état de chantier fini ou en cours, redevient tout à coup avec Philippe Cognée un frère empié de niveaux reliés par de courbes, soumis aux caprices de la planète, de la même façon dont un château de sable est menacé par la vague.

L'artiste interroge à travers cette représentation très particulière des monuments la pérennité des édifices, petits comme grands, construits par la main de l'homme, et au-delà, la question de la vanité de tout projet imaginé par lui. Il prolonge cette réflexion en intervenant avec la même technique d'encaustique de pigments sur des vues prises par satellite et diffusées par Google Earth. Tout à coup, les immeubles de plusieurs étages, la parfaite symétrie des rues, la solidité de ce monde totalement civilisé semblent prêts à disparaître des écrans.

Philippe Cognée, jusqu'au 28 août, exposition proposée par le Frac Auvergne, à la Chapelle de la Visitation de Brionde.

Contamination

Reste à l'artiste à travailler les points de convergence entre les deux images : couleur, forme... La contamination se faisant, d'une œuvre à l'autre, de l'humain au paysage, ou vice-versa. Dans l'œuvre *Itson*, les courbes du puy Mary « communiquent » à la jeune femme étendue la bonne pose à adopter et la parfaite détente à maintenir dans ses muscles. Dans *Kate* (photo ci-dessus), l'échange s'opère dans l'autre sens. L'héroïne hitchcockienne regarde un paysage. Son visage est dissimulé. On imagine son regard froid, voire son rictus, en regardant l'effet produit sur le paysage de droite - paysage photographié dans le Cantal. Une lande désolée, terrassée, comme brûlée par ce regard.

« Seuls les amants restent en vie », exposition des œuvres d'Anne-Sophie Emard par le Frac Auvergne, jusqu'au 27 septembre, au Domaine royal de Randon.



Baubourg, Philippe Cognée, 2014. Collection FRAC Auvergne.